

**S E R M O N**  
**S V R C E S P A R O L E S**  
**D E L'ÉVANGILE SELON**  
**S. Jean, Chap. 3. vers. 14. & 15.**

*Or comme Moÿse esleua le Serpent au desert:  
ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit  
esleué.*

*Afin que quiconque croit en luy ne perisse  
point, mais qu'il ait vie eternelle.*

**Prononcé en l'Eglise de Charenton**  
**le 14. Septembre, 1631.**

**Par MICHEL LE FAVCHEUR,**  
*Ministre de la Parole de Dieu, en l'Eglise*  
*Reformée de Montpellier.*



*Se vendent à Charenton.*

**Par MELCHIOR MONDIERE,**  
**demeurant à Paris en la Court du**  
**Palais, aux deux Viperes.**

M. DC. XXXII.







# SERMON

SUR CES PAROLES  
DE L'EVANGILE  
selon S. Jean, au Chapitre  
3. vers. 14. & 15.

*Pasques 1697.*

*Or comme Moÿse esleua le Serpent au de-  
sert : ainsi faut-il que le Fils de l'hon-  
me soit esleué.*

*Afin que quiconque croit en luy ne perisse  
point, mais qu'il ait vie eternelle.*



**C**E que les Sacrifices &  
toutes les ceremonies  
legales auoient prefi-  
gué aux Saincts de  
l'Ancien Testament, ce que les  
bien heureux Apostres depuis ont

A ij

4. *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*  
annoncé beaucoup plus claire-  
ment à ceux du Nouveau, ce que  
les esleus de nostre Seigneur par  
toute la terre habitable ont receu  
avec tât de ioye, ce que les Anges  
mesmes admirent dans le ciel, en-  
clinans de là haut leurs testes pour  
y regarder iusqu'au fôds, & ce d'où  
sourdent en effect toutes les esôso-  
lations du Chrestien, & en la vie &  
en la mort, c'est ce que nostre Sei-  
gneur Iesus nous propose en ce  
texte & sur cette table, où nous  
receusmes desia Dimanche der-  
nier les precieux gages de son  
amour, & où il nous conuie au-  
iourd'huy par sa grande miseri-  
corde. Car voicy derechef sa croix  
esleuee deuant nos yeux, à fin que  
la voyans nous y accourions, l'em-  
brassions de toute l'affection de  
nos ames, & estans arrousez de  
son sang en nos cōsciencies, soyons

**Chap. 3. vers. 14. & 15.**

par ce moyen nettoyez des œures mortes pour seruir au Dieu viuant. Voicy derechef le corps mort, autour duquel & sur lequel se doiuent assembler les Aigles pour en manger la chair viuifiante, & pour en succer le sang salutaire. Voicy derechef l'Ange qui resueille nostre ame & qui luy dit comme à Elie, Leue toy & mange; à fin qu'en la force de ce repas, nous cheminions & paruenions iusqu'à la montagne de Dieu. C'est à nous (tres-chers freres) si nous aymons veritablement le Seigneur Iesus, & auecque sa gloire auons à cœur nostre propre salut, à ouuir icy & nos yeux pour y contempler le secret de ses grandes misericordes, & nos bouches pour y benir ce bon Dieu, qui est le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, le pere de misericorde &

6 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*  
le Dieu de toute consolation,  
pour les abondamment excellen-  
tes richesses de sa grace qu'il nous  
y daigne desployer. Nous com-  
mencerons par le texte, & puis  
descendrons à la table. Nous en-  
tendrons en general de ceste chai-  
re, cōme nostre Sauueur est mort  
pour les pauues pecheurs, & puis  
orrans en particulier deuant cette  
table comme il est mort pour vn  
chacū de nous, & y receurons les  
gages de son amour, & les arres de  
son salut de la main de ses serui-  
teurs, comme si c'estoit de la sien-  
ne propre.

Oyons doncques ce que nous  
dit ce Souuerain Docteur dont le  
Pere nous crie du ciel, Escoutez-  
le, & en pesons bien exactement  
tous les mots, car il n'y en a point  
qui n'ait vn grand poids. Comme  
Moyse, dit-il, esleua le Serpent au

desert ; ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit esleué ; à fin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait vie eternelle. Sur ce comme, premierement considerons pourquoy il vse de la comparaison des types legaux, & puis pourquoy de celuy-cy particulièrement. Pour le premier c'est vn effect de la sapience de Christ & de la condescendēce de sa charité à la tardiueté de nostre intelligence. Car il ne se contente pas de nous proposer sa sainte verité nuement & simplement, mais la confirme par raisons, l'esclaircist par similitudes, confere le vieil Testament avec le nouueau, l'ombre avecques le corps, & les figures des choses futures avec l'effect present & accompli, & n'oublie rien en somme de tout ce qui nous peut seruir, ou à la comprendre

8 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*  
plus aisément, ou à la croire plus  
fermement, pour nous faire abon-  
der en toute sagesse & intelli-  
gence spirituelle; ou si nous peris-  
sons en nostre ignorance, nous  
rendre inexcusables deuant le iu-  
gemēt de Dieu. Mesme cōme Mi-  
nistre de la Circōcision à cause des  
promesses faites aux Peres, il a eu  
soin d'instruire particulieremēt les  
Iuifs par les choses que Dieu auoit  
faites & instituees au milieu d'eux,  
ou pour vn coup ou pour vn vsa-  
ge ordinaire, & de leur faire voir  
par mesme moyen le vray but des  
types legaux qui estoit tout spiri-  
tuel & celeste, au lieu qu'il se le fi-  
guroit tout terrestre & charnel. Et  
quant à l'autre il a tres-sagement  
choisi cette figure plustost qu'une  
autre, pource que sous le vieil Te-  
stament il y en a bien eu en grand  
nombre qui ont prefiguré diuer-

ses choses touchant Iesus Christ, mais nulle qui ait signifié si expressement, si clairement, & si sensiblement comme il deuoit estre cloué à la croix, & esleué à la veüe des peuples, comme par ses souffrances & par sa mort nous deuions estre gueris des morsures du Serpent homicide & du danger de la perdition éternelle; & comme le moyen de participer à ce grand benefice estoit de le contempler avec foy, avec vne véritable douleur de nos fautes, avec vn grand desir d'en obtenir de Dieu le pardon, & avec vne ferme foy en sa misericorde; il n'y en a aucune, dis-je, qui ait si bien exprimé tout cela, comme ce Serpent esleué par Moÿse au desert, ainsi que nous le verrons cy-apres par la consideration des analogies qui sont entre cetype, & la chose qu'il figuroit.

A v

Mais ne suffisoit-il pas de dire, Comme le Serpent fut esleué au desert; ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit esleué sans faire mention de Moyse? Nenny, car pour les Iuifs, parce qu'il sçauoit qu'ils ne faisoient cas que de Moyse, lequel ils luy opposoient d'ordinaire, il a voulu les prendre par où ils estoient plus prenables, & leura allegué Moyse comme ayāt enseigné & par paroles & par œuvres, & sa venue & sa croix, & sa mort & la redemption eternelle qu'il deuoit-acquerir aux ames fideselles. Comme il disoit au 5. de cét Euangile des escrits de Moyse, Si vous croyez à Moyse vous croirez aussi en moy, car il a escrit de moy: ainsi leur veut-il dire icy quand il leur allegue Moyse sur le sujet du Serpent esleué par luy, Le mystere dont ie vous parle,

Moyse mesme l'a prefiguré en son temps, quand il a esleué deuant les yeux de vos peres le Serpent d'airain au desert. Et pour nostre regard il nous a voulu enseigner la difference qu'il y a entre Moyse & luy; Car Moyse a bien esleué le Serpent, & dit aux Israëtes blessez, qu'en le regardant ils seroient gueris, mais il n'a pas esté esleué luy mesme, & proposé ou pour autheur ou pour moyen principal de leur guerison; comme certes les Ministres ont bien la reconciliation en la bouche, mais non pas en la main, car ils l'annoncent bien, mais ne l'operent pas: là où nostre Seigneur Iesus ne nous a pas seulement enseigné le moyen de nostre salut, mais pour nous donner ce salut a esté cloüé luy mesme en la croix, esleué à la veüe de tout le monde, &

12 *Ser. de l'Euan. selon S. Iean,*  
proposé à tous de par Dieu pour  
propiciatoire par la foy en son  
sang. Ainsi ne nous a t'il pas esté  
fait seulement Sapience de par le  
Pere, mais quant & quant aussi Iu-  
stice, Sanctification & Redēption.  
Ce n'est doncques pas sans myste-  
re qu'il a parlé icy de Moysse en la  
forme que vous voyez sur le sujet  
de l'erection du Serpent.

Mais voyōs maintenant à quoy  
il en applique l'histoire. Certes  
ce Serpent-là estoit bien descric  
au 21. des Nombres quant à sa  
matiere corporelle, quant à sa  
figure visible, quant à son esleua-  
tion locale, & quant aux benefices  
externes que les Israëlites en re-  
cueillirent: mais Iesus Christ, vray  
interprete de l'Ancien Testament  
& des intentions de son Pere,  
nous en descouvre icy le premier  
la nature Sacramentale, le fruit

spirituel & mystique, & le dernier but auquel Dieu tendoit en donnant ce type à son peuple, quand il dit à Nicodeme & à tous les Juifs; Comme Moyses esleua le Serpent au desert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit esleué. Il se faut donc bien garder de penser que ce Serpent d'airain ait esté vn simple instrument de la guerison corporelle des Israëlites blessez par les Serpents, ainsi que s'imaginent les Juifs, ou quelque image Astrologique faite selõ les aspects des Planetes, & l'observation des ascendants conuenable à vn tel effect, comme quelques vns se sont figuré, ne considerans pas ny la vanité de telles observations, ny les deffenses que Dieu en a faites à son peuple. Encor moins nous deuons nous imaginer que ç'ait esté vne image representatiue du

14 *Ser. de l'Euan. selon S. Iean,*  
Serpent Ancien, comme quel-  
ques vns des Peres ont dit, certes  
trop dangereusement, mesme-  
ment estant dit par eux au temps  
des Manicheens qui tenoient que  
Iesus Christ n'auoit esté crucifié  
qu'en apparence, & que ce n'estoit  
pas luy proprement, mais le Prin-  
ce des tenebres qui auoit souffert  
en la croix. Il faut monter plus  
haut que tout cela, & esleuer nos  
yeux & nos esprits iusques au Fils  
de l'homme, c'est à dire à ce Moyen-  
neur, chef de l'Eglise, Auteur de  
vie & Prince de Salut, qui est des-  
crit au 7. de Daniel en ces termes,  
Le regardoy'és visions de nuict,  
& voicy comme le Fils de l'hom-  
me qui venoit avec les nuées des  
cieux, & vint iusqu'à l'Ancien des  
iours, & on le fit approcher de  
luy, & il luy donna seigneurie &  
honneur, & regne, & tous peuples

Chap. 3. vers. 14. & 15. 15  
nations & langues luy seruiront:  
sa domination est vne domina-  
tion eternelle qui ne passera  
point, & vn regne qui ne sera  
point dissipé. Ce n'est pas que  
ç'ait esté proprement vne image  
de sa personne, car quelle conue-  
nance de la figure d'un homme à  
celle d'un Serpent, ou quel rap-  
port entre les traicts & les linea-  
ments de l'un & de l'autre? Mais  
c'est vne figure notable de ses  
souffrances & de nostre redem-  
ption. Je di vne figure de ses souf-  
frances & non vne image de sa  
personne, pource que Dieu a bien  
institué en matiere de Religion  
des figures & des emblemes, sur  
tout sous le Vieil Testament, com-  
me l'Arche, le Propiciatoire, les  
Cherubins. & mille autres choses  
pareilles: mais quant aux statuës  
& aux images, il les a mes-expres-

16 *Ser. de l'Euan. selon S. Iean,*  
sément & vniuersellement defen-  
duës en l'usage de son seruice, &  
c'est pourquoy encor qu'il sem-  
blast qu'il eust peu beaucoup plus  
conuenablement se représenter  
par vn homme que par vn Ser-  
pent posé sur vn pal, il a choisi cer-  
té derniere figure plustost que  
l'autre, pour oster toute occasion  
& pretexte de luy dresser à l'adue-  
nir des images & simulacres, cho-  
se qu'il a eue de tout temps en de-  
testation.

Pour l'intelligence de cét em-  
bleme, & par mesme moyen du  
mystere de nostre redemption  
par le sang de Christ, qui est le  
principal sujet de ceste Predica-  
tion; Nous auons à considerer en  
premier lieu le mal qui seruit d'oc-  
casion à eriger ce Serpent; En  
deuxiesme, ce Serpent mesme &  
son erection; En troisieme, l'y-

*Chap. 3. vers. 14. & 15.* 17  
sage-legitime de ce remede ; Et  
pour vn quatriesme & dernier,  
l'effect admirable qu'il produisoit,  
d'autant que toutes ces choses  
ont vn rapport & vne analogie  
merveilleuse avec les spirituelles  
ausquelles Iesus Christ les appli-  
que. Premièrement donc, pour  
ce que les Israélites auoient des-  
daigné le pain du ciel au prix des  
delices d'Egypte & murmuré par  
meffiance contre la prouidence  
Diuine ; Dieu qui en fut iustement  
indigné les exposa en proye aux  
Serpents bruslants du desert, dont  
la morsure estoit totalement incu-  
rable. Car leurs parents & leurs  
amis, & Moyse luy mesme, les  
pouuoient bien plaindre en leurs  
maux, mais non pas y remedier.  
Il en est arriué de mesme à toute  
la race des hommes. Nos pre-  
miers pere & mere ayans preferé

18 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*  
le fruit defendu à celuy de l'ar-  
bre de vie, & s'estans deffiez de la  
promesse & bonté de Dieu, ils se  
font veus deslors avec tous leurs  
descendants exposez à la persecu-  
tion de Satan & de tous les esprits  
malins; par la morsure venimeuse  
desquels ils ont senti des remords,  
des frayeurs, des inquietudes &  
des angoisses dont ny tous les re-  
medes de la nature, ny toute la  
vertu de la Loy n'estoient pas ca-  
pables de les guerir. Car la nature  
estoit entierement impuissante à  
cause des affections de peché, & la  
Loy estoit comme la flamme dás  
le buisson où Dieu apparut à  
Moïse; elle en monstroït bien les  
espines, mais elle ne les consu-  
moït pas. Si bien que depuis la  
cheute d'Adam & d'Eue, les hom-  
mes portoient tous la mort de-  
dans le sein, & estoient pour tou-

Chap. 3. vers. 14. & 15. 19

te leur vie assuiettis à seruitude, & à celuy qui a l'empire de mort, à sçauoir le Diable.

Mais comme lors que les Israë-  
lites pressez par la vehemence de  
leurs douleurs implorerent la mi-  
sericorde de Dieu avec vne con-  
fession ingenuë de leurs pechez, il  
eut compassion de leurs maux, &  
dit quant & quant à Moyses, Fay  
toy vn Serpent bruslant, & le  
mets sur vne perche, & aduien-  
dra que quiconque sera mords &  
le regardera sera guery : Ainsi le  
genre humain estant tout enclos  
sous rebellion, gemissant sous  
l'ire de dieu, & ne pouuant atten-  
dre que mort & damnation eter-  
nelle, Dieu en a eu compassion, &  
a tellement aymé le monde qu'il a  
donné son Fils vnique, afin que  
quiconque croit en luy ne perisse  
point, mais ait vie eternelle. Tres-

20 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*  
à propos certes il a voulu, comme  
il fait toutes choses avec vne in-  
comparable sagesse, que Iesus  
Christ ayant à estre exposé pour  
nous à la mort de la Croix fust fi-  
guré par vn Serpent. Premiere-  
ment, par ce que le Serpent est  
vn animal que Dieu a maudit, luy  
aussi a porté la malediction diui-  
ne pour nous, suiuant ce que la  
Loy auoit dit, Maudit est qui-  
conque est pendu au bois, & pour  
parler avec l'Apostre, a esté fait  
execration pour nous en sa mort.  
Secondement, comme ceste mor-  
sure tant venimeuse estoit venuë  
d'vn Serpent, il fit aussi que d'vn  
Serpent en vint le remede, afin  
de nous apprendre que comme  
par la desobeyssance d'vn hom-  
me, plusieurs auoient esté rendus  
pecheurs, aussi par l'obeyssance  
d'vn autre homme plusieurs se-

roient rendus iustes. Mais il falloit que cét homme là eust tellement la nature de l'homme, qu'il fut exempt de celle du péché. Car comme quand quelqu'un a esté mors par vn Serpent, si vn autre qui en ait esté mors auparauant le vient visiter, au lieu d'alléger sa douleur, cela enuieime sa playe, à ce que disent ceux qui escriuent l'histoire naturelle. Ainsi nous estans navrez du péché, si quelqu'un qui en eust esté aussi luy mesme atteint fust venu pour tacher à nous en guerir par ses propres merites & satisfactions, il n'eust fait qu'augmenter nos maux, prouoquant Dieu par sa presumption à nouvelle indignation contre nous. Et pourtant il falloit que nostre souuerain Sacrificateur fust saint, impollu, separé des pecheurs, & en toutes fa-

22. Ser. de l'Euan. selon S. Jean,  
cons exempt & de macule & de  
venin. Et c'est ce qui se trouue par-  
faitement en nostre Seigneur Ie-  
sus Christ, & qui est tres-bien si-  
gnifié par ceste figure. Car com-  
me ce Serpent d'airain auoit bien  
la semblance, mais non le venin  
d'un Serpent: Ainsi nostre Sei-  
gneur a bien eu la similitude de la  
chair de peché, mais non le peché  
mesme.

S'il eust esté engendré par un  
homme comme les autres, il eust  
esté sujet aussi bien qu'eux à la  
corruption hereditaire du peché,  
mais comme ce Serpent d'airain  
ne fut pas engendré par un autre  
Serpent, mais fut fondu par la  
verru & action du feu, & formé  
par l'esprit & par l'industrie de  
Moïse: Ainsi nostre Sauueur n'a  
pas esté formé par la voye de la  
genouation naturelle, mais a esté

Chap. 3. vers. 14. & 15. 23

conceu du S. Esprit, & sa nature humaine formee, animee & sanctifiee par la propre action & vertu de ce feu celeste. Ce Serpent fa estoit d'une mesme forme & couleur que les autres Serpents, mais d'une toute autre vertu. Vn Serpent tel que les autres, s'il eust este cloüé à ceste perche, s'y fust agité & debatü d'une estrange façon : là où celuy cy n'a bougé, & a tousiours gardé sa forme. Ainsi un autre homme que Iesus Christ se fust tousmenté & desesperé en la Croix, mais Iesus Christ a tousiours gardé son integrité & sa foy en Dieu, avec vne patience, vne charité & vne deuotion admirable. Et comme l'airain frappé rudement roüé vn son fort haut, & qui s'oit de bien loïn : Ainsi quand le Fils de l'homme a esté frappé, le son de ses souffrances

24 *Ser. de l'Euang. selon S. Jean*  
est allé iusques aux extremitéz de  
la terre.

Mais comme il n'eust de rien  
feruy à ce peuple que ce Serpent  
là eust esté formé, s'il ne luy eust  
esté proposé en lieu eminent pour  
estre veu par eux & pour les gue-  
rir: aussi a-t'il esté nécessaire pour  
nostre salut que Iesus Christ apres  
auoir esté conceu du S. Esprit au  
ventre de la Vierge, ait esté effec-  
ué en la Croix, au ciel, en l'Euang-  
gile: En la Croix pour satisfaire à  
Dieu pour nos fautes, au ciel pour  
y prendre possession de la gloire  
qu'il nous a acquise. En l'Euangi-  
le pour nous notifier à salut & son  
eslevation en la Croix, & son ex-  
altation en la gloire. Le dy pre-  
mierement en la Croix, pour ce  
que c'est là le moyen par lequel il  
nous a reconciliez auec Dieu, &  
pourtant l'Apostre disoit. qu'il ne  
vouloit

vouloit sçavoir autre chose que  
 Iesus Christ crucifié, & l'Evangile  
 à cette occasion, est nommé la pre-  
 dication de la croix. Et c'est la rai-  
 son pour laquelle Dieu ne dit pas,  
 Qui regardera au Chandelier  
 d'or, à la table des pains de propo-  
 sition, au voile, à l'Arche aux Che-  
 rubins, au Propiciatoire, bien que  
 toutes ces choses eussent leurs res-  
 pects à nostre Seigneur Iesus  
 Christ, pource qu'elles ne regar-  
 doient pas proprement sa mort &  
 passion; mais dit, Qui regardera  
 au Serpent d'airain, cestuy-là sera  
 guery, pource que c'estoit là le  
 vray type de sa mort en la croix.  
 Il y auoit bien d'autres types qui  
 auoient représenté cette mort,  
 comme les sacrifices & l'Agneau  
 Paschal, mais il n'y en auoit point  
 qui signifiait si expressément & la  
 condition du souffrant & le but de

B

26 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*  
sa passion, & le moyen par lequel  
les fideles en sont rendus partici-  
pans, ny qui fist voir si clairement  
comme c'estoit luy seul qui deuoit  
nous estre fait de par le Pere, Sa-  
pience, Iustice, Sanctification &  
Redemption. Or sa fonction sa-  
cerdotale deuoit estre double, l'o-  
blation & l'intercession. Pourtant  
comme pour l'oblation il falloit  
qu'il fut esleué en la croix, aussi  
pour l'intercession il estoit neces-  
saire qu'il fust esleué dans le ciel,  
à fin qu'estans pleinement recon-  
cilies avec Dieu par le merite de  
son oblation & par la faueur de  
son intercession nous peussions  
dire avec l'Apostre, Qui sera celuy  
qui condamnera? Christ est celuy  
qui est mort, & qui plus est qui est  
ressuscité & qui fait mesme reques-  
te pour nous. Mais ni l'vn ni l'au-  
tre ne nous eust de rien profité,

s'il ne nous eust esté notifié par la Predication du S. Euangile. Pourtant comme Dieu commanda à Moÿse d'esleuer le Serpent d'airain deuant les yeux du peuple, à fin que de tous les endroits de l'armee tous les blessés le peussent voir, Ainsi a-t'il ordonné aux Ministres du Nouveau testament d'esleuer la croix de nostre Sauueur à la veüe de tous les peuples. Et c'est à quoy regardoit S. Paul quand il disoit aux fideles de Galatie, Iesus Christ a esté pourtraict deuant nos yeux & crucifié entre nous. En toutes ces façons estoit-il bien besoin que Iesus Christ fust esleué, mais icy, ce semble, l'Euangeliste entend proprement l'esleuation en la croix. Car c'est en ce sens que ce terme est toujours employé en son Euangile, comme au

28 *Ser. de l'Euan. selon S. Iean,*  
 8. chap. où Iesus Christ dit, Quand  
 vous aurez esleué le Fils de l'hom-  
 me, vous cognoistrez lors que  
 suis-ie, & au 12. où il dit, Si ie suis  
 esleué ie tireray tous hommes à  
 moy, signifiant, dit l'Euangeliste,  
 de quelle mort il deuoit mourir; &  
 où les troupes luy respondirent.  
 Comment dis-tu qu'il faut que le  
 Fils de l'homme soit esleué? Ainsi  
 en Chaldaïque & en Syriaque on  
 dit ordinairement Esleuer pour  
 Crucifier, & Eslevation pour  
 Croix.

Mais considerez ie vous prie en  
 quels termes Iesus Christ parle de  
 de cette eslevation là; Il faut dit-  
 il, que le Fils de l'homme soit esle-  
 ué. Comment? Dieu peut-il estre  
 astreint aux choses, en sorte qu'il  
 fasse necessairement qu'il les fasse?  
 Nonmy, mais les choses sont  
 astreintes à Dieu, en sorte qu'il

faut necessairement qu'elles soiēt faites, Quand dont il dit, Il faut que le Fils de l'homme soit esleués, ce n'est pas pour nier que dans les inespuisables thresors de la sapience de Dieu, il n'y peust auoir d'autres moyens de nous rachepter & sauuer que son eslevation en la croix : mais c'est pour dire qu'ayāt choisi celuy-cy, comme le plus propre de tous à faire voir la tendresse de son amour enuers nous qui croyōs, & l'esmotion bruyante de ses entrailles pour nostre redemption & salut, & ayant determiné en son Conseil toutes les choses qu'Herode & Ponce Pilate & les nations, & les peuples d'Israël deuoient faire à Christ, il falloit necessairement qu'elles arriuaissent, Car c'est le Souuerain, l'Immuable, le Tout-puissant qui dit par la bouche de son Prophete,

30 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*  
Tout mon Conseil tiendra & ie  
mettray en effect tout mon bon  
plaisir. Aucc cela il l'auoit préfi-  
guré & predit, commandant à  
Moÿse de clouer ce Serpent au  
bois, & de l'esteuer deuant tout le  
peuple, & Iesus Christ luy mesme  
en la personne de Dauid, s'en la-  
mentant fort douloureusement  
en ces termes, ils ont percé mes  
mains & mes pieds: il falloit donc  
nécessairement que les effects s'en  
ensuiussent, à fin que l'Escriture  
fust accomplie, c'est à dire non  
seulement verifiée en quelque fa-  
çon en ses types & en ses figures,  
mais executée pleinement en la  
verité mesme. Pourtant, dit-il,  
comme Moÿse a esleué le Ser-  
pent au desert, ainsi faut-il que le  
Fils de l'homme soit esleué, qui  
est dire en effect, comme l'ombre  
a precedé, ainsi faut-il que le corps

ſuiue, & que comme nos Peres en ont veu la figure, vous en voyez l'accompliſſement. Remarquez en paſſant comme la croix, les ſouffrances, la mort ne l'ont point ſurpris comme choſes inopinées ou fortuites, car au contraire long temps auparavant il a dit, il faut que cela ſoit, pource qu'il ſe reſpresentoit le decret de Dieu, la vocation, les prefigurations & predictions qui en auoient eſté faites au Vieil Testament. Là deſſus dites à part vous en faiſant reflexion ſur vous meſmes, il ne faut pas que la croix que Dieu nous impoſe, ni toutes les eſpreuues par leſquelles il nous pourroit faire paſſer cy-apres, nous ſurprennent non plus; Dieu l'a déterminé ainſi, il l'a predit ainſi, il faut de neceſſité qu'il arriue ainſi. C'eſt ce que S. Paul & S. Barnabas

32 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*  
se propofoient en leurs afflictions,  
& ce qu'ils remonstroient aux  
Chrestiens de l'Ystre, d'Iconie &  
d'Antioche, leur difants, Il faut  
que par plusieurs oppreffions nous  
entrions au Royaume de Dieu.

Mais c'est assez parlé de ceste  
erection du Serpent, passons  
maintenant à l'usage que Dieu en  
auoit ordonné à ces pauvres Israë-  
lites pour la guerison de leurs  
playes, c'estoit que chacun d'eux,  
à mesure qu'il estoit blessé recou-  
rust promptement à luy, & qu'il  
le regardast avec vn serieux desir,  
& vne certaine assurance d'estre  
guery par luy. Ainsi l'usage du  
remede qui est proposé à nos  
ames en la mort de nostre Sau-  
ueur est de recognoistre premie-  
rement que nous sommes navrez  
à mort par la morsure du Serpent,  
c'est à dire par le peché, de crier

en la douleur de nos playes cōme les Israëlites faisoient au sentiment des leurs, Nous auons peché, & de le regarder avec la mesme affection qu'vn pauvre malade regarde le Medecin expert, & la medecine assuree dont il attend sa guerison. Icy, mes freres, ie ne puis que ie n'admire la sagesse de Dieu, & vous l'admirerez ie m'assure avec moy, quand vous cōsidererés la raison pour laquelle Dieu a requis seulement & des Israëlites qu'ils regardassent à ce Serpent d'airain pour estre gueris de leurs playes, & de nous que nous creussions en son Fils pour ne perir point en nostre peché, mais auoir la vie eternelle. La raison la voicy, c'est que quant aux Israëlites il a voulu qu'ils receussent ce benefice de la guerison corporelle par la veuë tant

34 *Ser. de l'Euan. selon S. Iean*  
seulement, pour ce que la veuë se  
faisant par la reception des ima-  
ges que les objets luy enuoyent,  
c'est plustost par maniere de dire  
vne passion qu'une vraye action,  
par où il apparoissoit manifeste-  
ment que s'ils estoient gueris, ce  
n'estoit point par leur vertu, veu  
qu'ils n'y contribuoient rien du  
leur, mais par celle de ce bon  
Dieu, qui leur auoit ordonné ce  
remede, & que partant toute la  
gloire luy en deuoit estre ren-  
due. Et quant à nous il a choi-  
si la foy pour nous iustifier, pour  
ce qu'elle ne fait autre chose que  
receuoir le bien que Dieu no<sup>r</sup> fait,  
& embrasser la grace qu'il nous  
offre en son Euangile. Pour cela  
est-ce par foy, afin que ce soit par  
grace, & c'est par grace afin que  
toute la gloire en demeure à  
Dieu. Vous estes sauuez par gra-

ce, dit l'Apostre, & cela par foy, non point de nous, c'est le don de Dieu, non point par œuvres afin que nul ne se glorifie, c'est à dire, que nul ne se glorifie en soy mesme, mais que quiconque se glorifie, se glorifie au Seigneur. Et c'est pourquoy l'Apostre Rom. 4. appelle le croire donner gloire à Dieu, quand il dit qu'Abraham n'a point douté par meffiance, mais a esté fortifié par foy, donnant gloire à Dieu. De cette gloire ceux qui pretendent estre sauvez & iustifiez par leurs œuvres le despoüillent entierement entant qu'en eux est pour s'en reueffir, mais il a protesté qu'il ne donnera point sa gloire à vn autre.

Il n'a prescrit que de regarder ce Serpent, & non de l'appliquer sur le corps d'vn chacun des Israélites par vn approchement local,

36 *Ser. de l'Euan. selon S. Iean,*  
& par vn attouchement corporel,  
nous enseignant par l'analogie qui  
est entre ces choses, que pour  
auoir vne vraye cōmunion avec  
luy, & vne salutaire participation  
à sa mort, & à tous les benefices  
qui en decoulent, il n'est point re-  
quis que sa chair touche charnel-  
lement la nostre, mais qu'il suffit  
de croire en luy, il n'est pas besoin  
pour cela de l'enclorre en certai-  
ne espee sensible & corporelle,  
comme les infideles enfermoient  
leurs Dieux en l'espee visible de  
leurs simulacres par certaines pa-  
roles de consecration, comme il  
se recueille de leurs escrits, & de  
ceux des Saints Peres. Il ne faut  
que le contempler par vne vraye  
& viue foy, pour iouyr de sa gra-  
ce. Cette est la volonté, dit-il, de  
celuy qui m'a enuoyé, que quicon-  
que contemple le Fils & croit en

iceluy, ait la vie éternelle, & ie le  
ressusciteray au dernier iour.

Il n'a pas ordonné non plus  
qu'après ceste eslevation faite par  
Moÿse chaque pere de famille en  
particulier en fist vne en sa propre  
tente, pour s'appliquer celle que  
Moÿse auoit faite, mais chacun  
regardoit à ce Serpent esleué pu-  
bliquemēt par Moÿse, & sās autre  
application estoit guery de sa blef-  
seure. Ainsi faut-il que nous re-  
gardions tous par la foy au sacrifi-  
ce de Christ en la Croix, & n'est  
nullement à propos de faire vn  
autre sacrifice pour nous appli-  
quer celuy là, comme nos aduer-  
saires pretendent faire en celuy de  
leur Messe. Comme il n'y auoit  
lors qu'vn Serpent, vne perche,  
vne eslevation instituce de Dieu  
pout la guérison des Israélites;  
Aussi n'y a-t'il maintenant qu'vn

38 *Ser. de l'Euan. selon S. Iean,*  
Christ, vne Croix, & vn sacrifice  
qui s'applique immediatement à  
tous ceux qui le regardent avec  
foy, pour eschapper de la damna-  
tion & auoir la vie eternelle.

Reste vn seul point qui est l'ef-  
fect de ce regard & de cette foy.  
Certes comme celuy du regard  
de ce Serpent là, n'estoit pas qu'il  
n'y eust plus de Serpents bruslans  
qui les incommodassent en ces  
lieux-là, mais seulement qu'ils ne  
mourussent point de leurs playes,  
ains fussent maintenus en vie par  
la misericorde de Dieu: Aussi ce-  
luy de la foy en Christ n'est pas  
que nous soyons dès cette heure  
tout à fait exempts des tenta-  
tions, des vices, des pechez, des  
miseres & des douleurs. Car  
quant aux pechez & aux vices, nul  
n'en est exempt durant cette vie.  
Mesmes Iacob nostre pere estoit

boiteux, dit le prouerbe des Hebreux. Comme Iesus Christ nostre chef quand il ressuscita & non auparauant, laissa ses linges funebres en son tombeau: nostre ame ne laissera tout à fait les siens, c'est à dire les infirmitéz dont aujourd'huy elle est enuelopee, que quád elle viendra à sortir de cette miserable chair de peché qui luy tient lieu comme de sepulcre, & qu'elle entrera en la gloire & immortalité bien-heureuse. Quant aux afflictions, c'est nostre partage durant cette vie, & vne notable partie de cette conformité avec luy à laquelle nous sommes predestinez. Comme il monstroit aux siens ses cicatrices apres sa resurrection, quand il aura ressuscité tout son corps mystique, il n'y aura nul de ses mēbres qui nepuisse monstres les siennes, c'est à dire

40 *Ser. de l'Euan. selon S. Iean,*  
marquer les souffrances par lesquelles il aura passé durant le cours de cette vie. Dieu ne nous a pas promis deux Paradis, l'un terrestre, l'autre celeste, ains faut que nous ayons icy nos combats, pour recevoir là haut nos couronnes. Quel est doncques presentement le fruit de nostre foy ? C'est que toutes les fois que nous nous trouuons atteints de peché, & que nous sommes trauallez des remords de nos consciences, recourans tout aussi tost à ce grand Sauueur nous y en trouuons le remede, & qu'estans iustifiez par la foy nous ayons paix enuers Dieu, & nous glorifions en nos afflictions, estans assurez de ne perir point, mais d'auoir la vie eternelle. C'est ce qu'il nous exprime en disant, *A fin que quiconque croit en luy ne perisse point, ains ait vie eternelle.*

nelle. Premièrement, dit-il, qu'il ne perisse point, c'est à dire, qu'il ne soit point condamné deuant le iugement de Dieu, chassé de sa presence & enuoyé au feu eternel de la gehenne, cōme il le seroit infailliblement hors de la foy en Iesus Christ. Car comme il dit luy mesme en ce Chapitre, Qui ne croit point en luy, est desia condamné. Qui luy desobeit, ne verra point la vie, ains l'ire de Dieu demeure sur luy. Aux incredules, dit S. Iean, est preparee leur portion en l'estang ardent de feu & de souffre, qui est la mort seconde. Au contraire il n'y a point de condamnation à ceux qui sont en Iesus Christ, qui croit en luy, ne viendra point en condamnation, ains est passé de la mort à la vie. Ceux qui oyent sa voix, & yfroyent ne periront iamais. Mes

C

42 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*  
brebris, dit-il, oyent ma voix & ie  
les cognois & elles me suiuent, &  
elles ne periront iamais, & nul ne  
les raura de ma main.

Il dit en second lieu, mais qu'il  
ait la vie eternelle, c'est à dire que  
dés maintenant il soit fait nouvel-  
le creature, viuant non plus de la  
vie du monde, mais de la vie de  
Dieu par le S. Esprit; qu'à l'heu-  
re de sa mort son corps estant de-  
posé en la terre, pour y reposer  
comme dans vn liët, son ame soit  
en mesme temps emportee par  
les Sainëts Anges dans le sein de  
son Dieu, & que lors de mon ap-  
parition glorieuse il ressuscite cõ-  
me moy en gloire; soit rai en  
corps & en ame és nuëes du Ciel,  
monte avec moy sur mon char  
triomphal, soit recueilly avec tous  
les applaudissemens de tous les  
esprits bien-heureux en la Ierusa-

lem celeste, & estant presenté par moy à mon Pere, soit par luy couronné des biens qu'œil n'a point veus, oreille n'a point ouïs, & qui ne sont point montez en cœur d'homme que Dieu a preparez aux siens, pour en auoir vne iouissance eternelle.

Ce sont là des promesses fort magnifiques, mais qui au iugement de la chair ont fort peu d'apparence. Car qui croira que pour regarder vn homme mort en vne croix, & pour mettre l'assurance de son salut en luy seul, on doie par là obtenir vne vie eternelle dedans les cieux? Mais comme encor que les Israëlitites eussent peu dire, Quelle apparence y a-t'il qu'une chose morte nous confere la vie, & que l'image du Serpent que Dieu a maudit, nous soit vn instrument de la benediction.

44 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*  
de la grace? neantmoins pour ce  
que c'estoit chose que Dieu qui est  
souverainement sage & puissant,  
& qui agist par tels instruments  
qu'il luy ptait, auoit instituee luy  
mesme, ils embrasserent fort au-  
dement ce remede, & ne doute-  
rent point de l'effect qui s'en de-  
uoit ensuiure : Ainsi quoy qu'il  
nous puisse sembler estrange que  
par la mort d'un autre nous de-  
uions obtenir la vie, par son igno-  
minie la gloire, par ses meurtris-  
seures la guerison; & par son exe-  
cration en la croix, la benediction  
en son regne, neantmoins il faut  
croire & embrasser vne si grande  
grace avec obeyssance de foy, &  
captiuier nostre sens & nostre rai-  
son à cette verité diuine. Elle est  
scandale aux Iuifs & folie aux  
Gentils, mais en effect, nous dit le  
grand Apostre, Elle est la puis-

Chap. 3. vers. 14. & 15. 45  
fance de Dieu en salut à tout  
croyant. Ce qu'il dit là, A tout  
croyant, c'est ce que Iesus Christ  
dit icy, Quiconque croit en luy.  
Pecheurs quiconque vous soyez  
qui desirez d'estre sauuez, c'est icy  
vostre grande & vniue' consola-  
tion, & partant remarquez le  
bien. Car comme la promesse de  
la guerison par la veuë du Serpent  
d'airain estoit commune à tout le  
peuple, aussi est celle du salut par  
la foy en nostre Sauueur aux fide-  
les de tout le monde. Ce Serpent  
là à quiconque arrestoit la veuë  
sur luy, soit qu'il fust loin, soit qu'il  
fust prés, apportoit la guerison de  
sa playe: aussi nostre Seigneur, dit  
l'Apotre, estant venu a Euangeli-  
sé la paix à ceux qui estoient loin  
& à ceux qui estoient prés, si bien  
que nous auons tous en vn mesme  
Esprit accez au Pere, n'estans plus

46 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*  
estrangeurs & forains, mais com-  
bourgeois des saincts & Domesti-  
ques de Dieu. Il ne fait point pour  
ce regard de distinction entre le  
Juif & le Grec, il n'en fait point  
non plus entre les qualitez; ains  
comme le Soleil esclaire aussi bien  
la fleur la plus deprisee de la prai-  
rie, que les tulipes, anemones, &  
couronnes imperiales des plus cu-  
rieux iardinages: Ainsi luy espend  
aussi bien les effets de sa grace sur  
le plus chetif Laboureur qui soit  
par la campagne, que sur le plus  
superbe Monarque qui soit assis  
dessus le thrône. Quelque autre  
difference qu'il y ait entre les pe-  
cheurs, soit pour la qualite de leurs  
playes, soit pour leur disposition  
à en recercher le remede, il opera  
aussi bien es vns comme es autres.  
Car comme entre les Israëlites il  
y en auoit qui auoient des playes

plus superficielles & plus legeres, d'autres qui en auoient de plus grandes & de plus profondes; les vns recouroient plus vistemment au remede, & les autres plus tard; les vns y alloient plus agilement, & les autres plus pesamment, les vns le regardoient avecques des yeux plus aigus; les autres avec vne veüe plus obscure: mais quoy qu'il en soit, les vns & les autres le regardans avecques reuerence, avec deuotion, avec foy, estoient gueris de leurs blessures. Ainsi sans doute y a-t'il de grandes diuersitez entre les pecheurs, qui recourent à Iesus Christ; les vns ont de moindres defauts; les vns sont coupables de plus grands crimes; les vns croupissent plus lōg temps en la corruption de leurs vices, les autres en sortent plustost; les vns contemplant Iesus Christ avec

48 Ser. de l'Euang. selon S. Iuan  
vne plus ample & plus distincte  
cognoissance, & avec vne foy plus  
parfaite; les autres avec beaucoup  
moins de lumiere & beaucoup  
moins aussi de confiance: mais  
pourueu que les vns & les autres  
le recognoissent sans feintise pour  
leur Sauueur, attendants de luy  
seul leur redemption & leur vie;  
ils sont tous assurez de ne perir  
point, ains d'auoir la vie eternelle.  
C'est pourquoy il vse icy, comme  
vous voyez, d'un mot si general  
disant, à fin que quiconque croit  
en luy, ne perisse point, ains ait  
vie eternelle.

20. Tout ce que vous venez d'en-  
tendre (chers freres) se rapporte  
à trois chefs qu'il nous importe  
infiniment de bien imprimer de-  
dans nos memoires. Le premier  
est, que Iesus Christ est nostre  
seul Sauueur. Car Moise n'a  
point

Chap. 3. vers. 14. & 15: 49  
point esleué plusieurs Serpens  
d'airain au desert, mais vn seul:  
Ainsi Dieu ne nous a pas ordonné  
plusieurs Mediateurs, auxquels il  
nous faille courir en nos necessi-  
tez, ains nous donne, accez à son  
thrône par vn seul Iesus Christ.  
Comme on apperçoit bien quel-  
quefois dedans les nuees plusieurs  
parelies ou representations du  
Soleil, mais en effect il n'y a qu'un  
Soleil au ciel; aussi le superstitieux  
en la vanité de sa pensee, se peut  
bien figurer plusieurs Aduocats  
& intercesseurs enuers Dieu, mais  
en effect comme il n'y a qu'un  
seul Dieu, aussi n'y a-t'il qu'un  
seul moyennneur entre Dieu & les  
hommes, à sçauoir Iesus Christ  
homme, lequel s'est donné en  
rançon pour tous. Coure qui vou-  
dra aux Saints & aux Anges, cõ-  
me s'ils auoiēt ou plus d'accez en-

50 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*  
uers Dieu, ou plus de misericor-  
de enuers l'homme que nostre  
Seigneur Iesus Christ : Quant à  
nous, freres, arrestons nous à ce  
seul Sauueur qui nous crie, Venez  
à moy vous tous qui estes chargéz  
& trauallez & ie vous soulage-  
ray, suiuous le, courons après luy,  
prenons le par la robe, embras-  
sons le de toute nostre affection,  
& ne le laschons point qu'il ne  
nous ait conduits en son Paradis.  
Quand nous oyons sa voix en  
l'Euangile de sa grace, que nostre  
cœur se dilate & s'espanouisse, que  
ce soit là nostre plaisir & vniqué  
contentement, pour luy pouuoir  
dire avec tous ses Saints, Tes pa-  
roles se sont elles presentees, ie les  
ay aussi tost mangees, & elles ont  
esté en ioye & en liesse de mon  
cœur. Car elles font que mes yeux  
voient, resioyissent mon cœur

*Chap. 3. vers. 14. & 15. 51*

& restaurent mon ame, elles sont plus douces à mon palais que les rayons de miel. Et pour ce que cette voix là ne s'entend qu'en l'Eglise, tenons nous attachez vivans & mourans à sa communion, & nous defians de la promptitude de nostre esprit à cause de la foiblesse de nostre chair, prions Dieu qui nous y a plantez vne fois, qu'il nous y enracine de plus en plus. Que chacun de nous die avec David, l'ay demandé vne chose à l'Eternel, & ie la requerray encores; que i'habite en la maison de l'Eternel tous les iours de ma vie. C'est là nostre Tsoar, elle est petite, mais nostre ame y vivra, car l'auteur & Prince de vie y fait sa residence, & s'y donne à tous les fideles.

Le second poinct est, que pour participer aux merites, graces, &

D ij

52 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*  
consolations de ce grand Redempteur il faut auoir la foy, par laquelle proprement s'en fait l'application à nos ames. Cette foy là ne naist point avec nous, les hommes aussi quels qu'ils soient ne peuvent pas la nous donner. Car vn homme avec son flambeau peut bien esclaire à vn autre qui chemine en tenebres, mais non communiquer sa veüe à vn aueugle : Aussi nous peuvent bien donner les hommes la lumiere externe de la doctrine, mais la lumiere interne de la foy, il n'y a que Iesus Christ qui la donne, comme estant le seul medecin qui peut guerir l'auement & des corps & des ames. Il la luy faut donc demander quand nous ne l'auons pas, crians de toute force avec le pauvre Bartimée, Fils de Dauid aye pitié de moy & que ie

recouure la veuë. Quand nous l'auons, il luy en faut demander l'augmentation difants avec les Saincts Apostres, Seigneur augmente nous la foy, & avec ce pasteur pere qui demandoit la guerison de son enfant, Je croy, Seigneur, mais subuien à mon incredulité.

La troisieme, derniere & plus consolatoire doctrine que nous auons à retenir d'icy, est que quiconque croit vraiment en luy, est assure de ne perir iamais, mais d'auoir la vie eternelle. - De cette verité nous tous qui croyons de uons faire estat tres-certain, pour ce que nous en auons sa promesse, & que mesme pour nous en affermer d'auantage, il y a adjousté premierement le seau interne de son esprit duquel nous nous pouuons dire vraiment scellez, quand

54 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*  
nous recognoissons dedans nostre cœur, & faisons voir en nostre vie l'image & les vrais caracteres de sa bonté, de sa saincteté, de sa patience, de sa iustice, & de sa verité, & pouuons sur son tesmoignage nous asseurer d'estre les heritiers de Dieu & les coheritiers de son Fils: & puis les scaux externes des Sacrements comme particulierement de celuy auquel Dieu nous appelle presentement; où il ne dōne voirement que de signes materiels à nos corps, mais par eux exhibe à nos ames les veritez & les graces qu'ils representent; en forte qu'elles sont faites vrayement & parfaitement nostres. Car comme entre les hommes par la tradition d'une plume, d'une clef, d'une motte de terre se fait bien souuent la translation d'une maison, d'un champ, d'un heritage:

Ainsi par le bail qui nous est fait icy de ce pain & de cette coupe sacrée, il nous faut faire estat que nostre Sauueur se donne soy-mesme à nous, nous transfere tous ses merites & satisfactions, nous donne son Esprit avec les consolations de sa grace, & nous ouure le Paradis, pour y entrer & demeurer comme en vne maison qui est nostre, & dont il est allé prendre là haut possession pour nous. Or doncques, bien-aymez, puis que nous auons de telles promesses, & mesmes accompagnées de tels gages & de tels seaux; nettoions nous de toute souilleure de chair & d'esprit, paracheuans nostre sanctification en la crainte de Dieu, comme scachans qu'il y a bien plusieurs demeurances en la maison du Pere, mais qu'il n'y en a point pour l'hypocrite, ny pour

56 *Ser. de l'Euan. selon S. Iean,*  
le prophane, qu'il a les yeux trop  
nets pour voir le mal, & le souffrir  
chez soy, que sans la sanctification  
nul ne le peut voir, & que partant  
ceux-là seuls qui sont nets de cœur  
se peuvent dire véritablement  
bien-heureux. Que cette mesme  
consideration nous serue pour  
nous consoler en sa grace parmi  
toutes les miseres de cette vie, &  
pour, quoy qui nous arriue, nous  
resiouir d'une ioye inenarrable &  
glorieuse, de ce qu'un si grand sa-  
lut nous attend, & de ce que nous  
en sommes si asseurez. Christ, no-  
stre vray Agneau Paschal, a esté  
sacrifié pour nous, parquoy,  
comme dit l'Apostre, Faisons la  
feste non point avec leuain de  
mauuaistié & de malice, mais  
avecques pains sans leuain de sin-  
cerité & de verité, mangeants en  
grande ioye les vns avec les autres  
la

la chair de cette sainte & tant  
precieuse victime deuant la face  
du Seigneur nostre Dieu.

En toute nostre vie ayons tous-  
iours deuant nos yeux ce salutaire  
object, & ne le perdons iamais de  
veuë, Il nous seruira doublement,  
sanctifiant nos vies par l'obserua-  
tion de ses commandements &  
par l'imitatiõ de ses saints exem-  
ples, & consolant nos ames par la  
consideration de ce grand amour  
qu'il nous a daigné tesmoigner  
quãd il s'est liuré soy-mesme pour  
nous à la mort de la croix. Ame  
fidele que ce soit là le sujet princi-  
pal de tes pensees durant le iour,  
& ton plus ordinaire entretien en  
tes meditations durant la nuit,  
qu'il soit comme vn cachet sur  
ton cœur, comme vn sachet de  
myrthe entre tes mammelles, qui  
te parfume de sa sainteté. *te sou-*

E

58 *Ser. de l'Euan. selon S. Jean,*  
cree par sa grace, te garde de corruption & te preserve de la mortalité qui chemine en tenebres, & de toutes les tentations du malin. Te sens tu pressée en la conscience du sentiment de tes pechez, ou de celuy des miseres & des ennuis que tes pechez ont attirez sur toy? Esleue tes yeux vers ce grand Sauueur, & implore son assistance avec vne vraye foy, & il te regardera, & te respondra en sa misericorde. Car en cecy, mes freres, il y a grande difference entre le Serpent de fonte & nostre Seigneur. Ce Serpent là les Israëlites le pouuoient bien regarder, mais il ne pouuoit pas regarder les Israëlites; le peuple le pouuoit bien appeller, mais il ne pouuoit pas respondre au peuple; les blessez se pouuoient bien approcher de luy, mais il ne pouuoit pas s'approcher

*Chap. 3. vers. 14. & 15.* 59  
des bleffez : là où nostre Seigneur  
Iesus, si nous le regardōs avec des  
yeux de foy, nous regardera avec  
des yeux de pitié ; si nous criōns à  
luy avec des prieres pleines de de-  
uotion & de zele, nous respondra  
avec des paroles pleines de conso-  
lation & de grace ; & si nous ele-  
uons nos mains vers le thrōne de  
sa clemence, abaissera les siennes  
iufqu'au centre de nos miseres, &  
nous enleuera, quoy qu'il tarde,  
des portes de la mort aux felicitez  
de son regne. Et lors nous luy  
presenterons les parfums de nos  
reconoissances & de nos actions  
de graces, comme à l'autheur &  
consommateur vnique de nostre  
salut. Au Serpent d'airain autres-  
fois les Iuifs voulurent encenser  
& Dieu s'en courrouça, pource  
que ce n'estoit pas là le Sauueur  
des hommes, ce n'en estoit que la

E ij

figure, mais nostre Seigneur Iesus  
 Christ estant nostre vray Sauueur  
 en effect, nous luy offrirons iuste-  
 ment nos actions de graces & nos  
 loüanges, luy disants avec tous  
 ses saincts en l'humble venera-  
 tion de sa grace, cōme nous som-  
 mes obligez de le faire dès main-  
 tenant, sur tout en ceste saincte  
 action de la celebration de ce Sa-  
 crement, A celuy qui nous à lauez  
 de nos pechez en son sang, qui  
 nous a rachetez à Dieu de toute  
 langue, tribut & nation, & qui  
 nous a fait Roys & Sacrificateurs  
 à son Pere, soit rendu tout hon-  
 neur, seruiçe, benediction &  
 loüange par les hommes, & par  
 les Anges au siecle & en l'eterni-  
 tē.



# SERMON

SVR CES MOTS,  
du Pseaume 102. vers.

14. & 15.

*Tu te leneras, tu auras compassion de  
Sion : car il est temps d'en auoir pi-  
tié, pourtant que le temps assigné  
est escheu.*

*Car tes seruiteurs sont affectionnez à  
ses pierres, & ont pitié de la pou-  
dre d'icelle.*



**C**E ne fut pas sans my-  
stere, mes freres, que  
Dieu voulut ancien-  
nement que sa mai-  
son luy fust bastie sur la monta-  
gne de Morija. Car le non qui

**F**

fut donné à ce lieu en ſouuer-  
nance de ce qu'Abraham auoit  
dit, l'Eternel y pouruoirra, & le  
commandement que Dieu fit  
au Roy Salomon de luy edifier  
ſon temple là deſſus, eſtoit vne  
leçon excellente qu'il enten-  
doit par là donner & à l'Egliſe  
qui eſtoit lors, & à celle des ſie-  
cles ſuiuants, que la vraye baſe  
& le fondement aſſeuré de ſa  
ſubſiſtance dedans le monde  
n'eſtoit ni la puissance du ſie-  
cle, ni la prudence de la chair,  
ni la protection des grâds Prin-  
ces & Monarques du monde,  
mais la ſeule faueur & prou-  
idence de celuy qui eſt ſa force,  
ſa ſageſſe & ſa protection tout  
enſemble. C'eſt vne verité qui  
a ſa prouue claire en l'experien-  
ce de tous les aages de l'Egliſe.  
Car depuis ſon premier eſta-

blissement elle a esté attaquée en tant de façons & avec tant de violence, que si cette providence divine ne l'eust comme miraculeusement soustenuë, elle eust esté cent fois bouleversée, & se voyant abandonnée du ciel & de la terre se fust précipitée tout à fait dedans le desespoir. Mais comme l'esguille marine, encor qu'elle tremble toujours, pource qu'elle n'est appuyée que sur vn point, demeurant suspenduë de tout le reste de son corps, est neantmoins si ferme & si constante que quelque orage qui agite le vaisseau où elle est, elle ne change jamais d'assiette, ains regarde toujours fixement son North, ainsi encor que l'Eglise toutes les fois qu'elle est ou affligée ou menassée de l'estre.

venant à regarder combien ſes ennemis ſont puiffants, ſes dangers eminent, ſes tentations vehementes, & ſon infirmité extreme, en tremble & ſ'en effraye; neantmoins parmy toutes ſes agitations & tous ſes mal-heurs elle ſ'afermit toujours en la foy en regardant conſtamment à ſon Dieu, & deſtituee de tout appuy quand au monde, demeure fixe ſur ce point qu'elle a vn garent & vn Redempteur qui ne la laiſſera point perir. Nous en auons vn exemple fort memorable en l'Egliſe des Iuiſe parlant par ce ſainct homme, & diſant au milieu de ſes plus grandes deſolations; Tu te leuerois, tu auras compaſſion de Sion car il eſt temps d'en auoir pitié; pourtant que le temps assigné eſt eſ-

cheu. Car tes seruiteurs sont affectionnez à ses pierres & ont pitié de la poudre d'icelle.

Où il nous faut considerer deuant qu'entrer en la desduction particuliere de ces mots en quel temps ils ont esté dits, & en quel estat estoit lors tant l'Eglise que le Prophete. Certes il est bien clair par les termes esquels elle s'exprime, que ce n'estoit pas au temps de sa paix & de sa subsistence dans la Judée, mais en celuy de sa detentiõ & captiuité parmy les Chaldeens. Ce que ie vous remarque, mes freres, tant pource qu'il est necessaire à l'intelligẽce de nostre texte, que pour vous faire noter en passant que la plus part des Pseaumes ont esté faits ou és calamitez publiques de l'Eglise, ou és particulieres

des saints Prophetes. Car Dieu les a expressément frappez pour leur faire ietter ces hauts cris, dont le son dure encor & durera iusqu'à la fin du monde: & les amis au pressoir de l'affliction pour en exprimer ces diuines & incomparables liqueurs de consolation en luy, & de deuotion enuers luy, & les faire couler iusqu'à nous. Alors le Temple, l'Arche, les Cherubins de gloire, la Table & les Autels de Dieu ayans passé par la fureur des Babylonniens, & le peuple ayant esté partie massacré, partie esparpillé entre les barbares & infidelles, où il estoit non seulement destitué de tout exercice public de la Religion, mais entraîné par violence au culte des Idoles, il sembloit tout à fait que Dieu n'eust plus d'Eglise

sur la terre. Neantmoins, com- Esaye  
 me vous voyez, il en auoit vne 26. 20.  
 qui estoit cachee en ses cabi-  
 nets, en attendant que son indi-  
 gnation fust passee, & qui souf-  
 piroit en secret au thrône de sa  
 grace, pour obtenir misericor-  
 de & pour estre aydee en temps  
 opportun. Elle n'auoit pas en  
 public des prescheurs & des Sy-  
 nagogues, mais elle auoit en  
 particulier ses Prophetes, qui  
 l'enseignoient & consoloient,  
 selon que Dieu leur en presen-  
 toit les moyens & les occasions.  
 Tels estoient vn Ezechiel, vn  
 Daniel, vn Aggee, vn Zacha-  
 rie, vn Malachie. Entre ceux-là  
 estoit nostre Prophete, qui ne  
 nous est point nommé en ce  
 lieu. Car quand Dieu fit trans-  
 porter son peuple en cette mi-  
 serable captiuité, il voulut par

vn effect signalé de sa prouidence & de son amour enuers luy que quelques vns de ses seruiteurs y fussent aussi emmenez, bien qu'ils ne fussent pas coupables des mesmes pechez que le peuple, à fin que ses esleus captifs en cette terre estrange n'y feussent point sans consolation; & leur en suscita encor d'autres depuis, à tous lesquels il fit sentir, aussi bien qu'au reste du peuple, les incommoditez de l'exil & de la seruitude, à fin qu'estans tentez en toutes choses ils eussent competemment pitié de ceux qui estoient tentez, pour le prier en leur faueur, & s'employer tant plus affectueusement à leur consolation & salut.

Mais en cette commune calamité, voyons ie vous prie, ee

qu'a fait, & oyons ce qu'a dit tant le Prophete que l'Eglise, qui parloit par sa bouche. Au commencement comme les Prophetes denonçoient aux Iuifs les malheurs qui leur pendoient dessus la teste, ils s'en mocquoyent, se fians sur leurs propres forces & dormants en securité, comme s'ils eussent eu accord avec la mort & intelligence avec le sepulcre; mais l'orage venant & estant prest à fondre sur eux, ils virent bien que ce n'estoit pas mocquerie, & que leurs forces n'estoient pas suffisantes pour soustenir vn si grand choc. Pourtant ils recoururent à leurs voisins, & tournerent leurs yeux vers l'Egypte, au lieu de recourir au Dieu fort, qui est le vray protecteur d'Israël & son libérateur

*Eſay<sup>e</sup>* au temps de la deſtreſſe. Mais  
*31. 3.* ils ne tarderent pas à s'en re-  
*Pſ 146.* pentir, & à recognoiſtre à leur  
 3. dam que les Egyptiens ſont  
 hommes & non pas le Dieu  
 fort, & qu'il n'y a nulle aſſeu-  
 rance és principaux d'entre les  
 peuples, ny en aucun fils d'hom-  
 me, à qui il n'appartient point  
 de deliurer. Car Dieu, à qui tel-  
 les cōfiances au bras de la chair  
 ſont infiniment deſplaiſantes,  
 s'en eſtant indigné contre eux,  
 & les ayant expoſez en proye  
 aux Babylo niens, il n'y euſt nul  
 de leurs voiſins, ie ne di pas qui  
 s'auançaſt pour les ſecourir en  
 leurs maux, mais qui les dai-  
 gnâſt regarder, pour compatir  
 en quelque façon à leurs pei-  
 nes. Alors deſeſperez tout à  
 fait d'eux meſmes & du monde  
 ils cogneurent leur faute, quoy

que bien tard, & mirent toute l'esperance de leur salut en la seule clemence & misericorde de Dieu, dont comme les affections sont tres-cordiales, aussi sont les promesses tres-veritables & le secours tres-assuré à tous ceux qui se retirent vers luy. Alors l'Eglise gisante à la renuerse ne regarda plus que le Ciel, d'où luy deuoit venir sa deliurance. Alors s'humilia-elle à bon escient sous la main puissante de Dieu, & deschargea sur luy tous ses soucis, se fiant qu'il auroit soigné d'elle; & lors mesme que la grandeur de ses maux & l'extreme bassesse de son estat sembloit luy oster tout sujet d'esperer deliurance, espéra neantmoins en Dieu contre toute esperance, & luy ena comme vous l'entendez icy,

Tu te leueras, tu auras compassion de Sion.

A voir combien auoient defiauré ſes peines, & combien Dieu ſe tenoit eſloigné de ſa deliurance & des paroles de ſon rugiſſement, humainement elle auoit grand ſujet de craindre qu'il ne l'eust delaiſſee, & qu'il n'eust rompu en ſon ire ſa verge de plaiſance & ſa verge de liaiſons, diſant pour la dernière

*Zachar.* fois, Je ne vous paſtray plus  
*II. 7. 9.* que ce qui meurt, meure, que ce qui ſe diſſipe ſoit diſſipé. Car il n'entendoit plus, ce ſembloit, leurs gemiſſements, non plus qu'un homme fort profondement endormy. Vous euſſiez dit que c'eſtoit vne roche, tant il eſtoit ſourd à leurs plaintes. Et vrayement c'eſtoit vne roche, mais la Roche de leur ſalut. Et

pourtant le Prophete l'a recla- *Pf. 28. 1.*  
 mé, mesmes en cette qualité,  
 criant, Eternel qui es ma roche,  
 ne te rend point sourd en mon  
 endroict; & elle a fauorablemēt  
 respondu & à son cri & à ceux  
 de l'Eglise, comme vne roche  
 qui auroit dans ses concaitez  
 vn Echo. Car l'Eglise a elle crié  
 Grace, Grace pour moy; tout  
 aussi tost de cette pierre, com-  
 me dit Zacharie, sont fortis ces *Zachar.*  
 sons esclatants, Grace, Grace *4. 7.*  
 pour elle. Elle a crié au 51. d'E-  
 saye, Resueille toy, resueille *Esa. 51.*  
 toy, reuests toy de force, bras *9.*  
 de l'Eternel; & il a respondu au  
 52. Resueille toy, resueille toy, *Esa. 52.*  
 reuests toy de ta force, Sion. En *1.*  
 effect il ne dort iamais, car c'est *Pf. 121.*  
 la garde d'Israël qui ne som- *4.*  
 meille point: mais quelquefois  
ou pour chastier l'ingratitude

de son Eglise, ou bien certes pour exciter sa deuotion languissante, il suspend pour quelque temps les effets de sa grace enuers elle, fermant les yeux à ses miseres & les oreilles à ses

*Pſ.* 44. gemissements. Et lors elle crie  
24. & toute esperduë, Pourquoi dors-  
74. 11. tu, Seigneur? Pourquoi tiens-  
*Marc.* 4. tu ta main referree en ton sein?  
38.

Ne te chaut-il point que nous perissions? Où est ta jalousie & ta force & l'esmotion bruyante

*Eſa.* 63. de tes entrailles? Alors son cœur  
35. s'esmeut, & il luy montre son bon visage & sa main armee

pour la sauuer. Ainsi sembloit-

*Pſeau.*  
98. 61. il dormir lors qu'on emmenoit

65. 66. l'Arché captiue, & durant tout le temps que son ornement demoura entre les mains de l'aduersaire. Mais enfin les sanglots de ses paturez enfans desoltez

esmeurent les entrailles de ses compassions paternelles, & il se resueilla comme vn puissant homme qui s'escrie ayant encor le vin en teste, & ayant frappé ses aduersaires au derriere les mit en opprobre perpetuel, & rendit à son peuple ce sacré gage de sa presence & de sa grace. C'est ce resueil de Dieu que l'Eglise demande icy, & qu'elle se promet en disant, Tu te leueras, tu auras compassion de Sion.

Sion à parler proprement estoit vne montagne en laquelle vne partie de la ville de Ierusalem estoit bastie, & où Dauid auoit colloqué l'Arche de l'Alliance qui y demeura quarante & quatre ans, mais au style de l'Escriture ce mot est pris souuent pour la ville de Ierusalem, & mesme pour toute l'Eglise

*Lam. 1.*  
17.

ſoit Judaïque, comme quand il eſt dit, Sion ſe deſchire de ſes propres mains, & n'y a perſonne qui la cõſole; ſoit Chreſtienne, comme quand l'Apoſtre dit

*Hebr.*  
12. 22.

aux Hebreux, que nous ſommes venus à la montagne de Sion, à la cité du Dieu viuant. C'eſt de la Judaïque qu'il parle proprement icy, & ſur laquelle il implore preſentement les cõpaſſions de ſon Dieu. Quand il parle de compaſſion, ce n'eſt pas pour nous faire croire qu'il y ait en Dieu quelque telle affection que celle qui ſe voit en noſtre nature. Car auſſi peu eſt-il capable de pitié que de mal, & de compaſſion que de paſſion. Mais c'eſt que l'Esprit de Dieu d'ordinaire nous exprime les excellences diuines en paroles humaines, Pource donc que  

nous

nous sommes portez à secourir l'affligé par les esmotions & attendrissemens qu'excite en nos cœurs la cognoissance & la veüe de sa misere, il nous signifie par ces termes de Pitié & compassion, la volonté qu'il a de nous soulager & deliurer de toutes nos destresses.

Tu auras, dit-il, compassion. Tu auras ? Comment ? Dieu ne l'auoit-il pas dés lors ? Si auoit, car sa misericorde est chose dōc il ne se peut non plus despoüiller que de sa propre essence. Sa Deité & sa misericorde ne sont en effect qu'une mesme chose, mais exprimee par diuers nōs. Les effects de sa prouidence enuers son Eglise pouuoient bien estre differents, mais l'affection qu'il auoit pour elle estoit toujours esgale. Et pourtant disoit

G

il Eſaye 49. Sion a dit, L'Eter-  
 nel m'a delaiſſee, le Seigneur  
 m'a oubliee. La femme peut-  
 elle oublier ſon enfant qu'elle  
 allaicte, qu'elle n'ait pitié du  
 fruit de ſon ventre? Or quand  
 les femmes auroient oublié  
 leurs enfans, encor ne t'oubli-  
 ray-ie pas moy. Voicy ie t'ay  
 pourtraicte ſur la paume de mes  
 mains, tes murs ſont continuel-  
 lement deuant moy. Mais il ne  
 luy en vouloit pas faire ſentir  
 les effets iuſques à tant que par  
 vne longue ſouffrance elle eust  
 bien ſenſiblement recogneu le  
 grand beſoin qu'elle en auoit,  
 & qu'elle fuſt bien repentante  
 du peu de cas qu'elle en auoit  
 tenu. Car quelquefois pource  
 que l'Egliſe ne luy ouure pas  
 promptement quand il frappe  
 à la porte, il s'en va; & lors elle

*Cant.**s. 6. 7.*

Le cherche, & est battue & des-  
 pouillée de son voile & de sa  
 protection temporelle, & de  
 tous ses aduantages & orne-  
 ments. Alors il semble qu'il ne  
 se soucie plus d'elle, & qu'il ait  
 oublié tout à fait ses compas-  
 sions : mais en effect il ne les  
 oublie iamais. Car sa misericor-  
 de est vne lumiere qui peut bien  
 estre intercepte, mais nō estein-  
 te. Pourtant encor que les fide-  
 les en souffrent quelquefois  
 eclipse, ils se consolent en l'es-  
 perance que bien tost ils la re-  
 uerront, quand la nuée qui em-  
 pesche que la requeste ne passe,  
 sera dissipée. Quelque ennuy  
 qu'ils souffrent parmy les tene-  
 bres dont ils se voyent enue-  
 lopper, ils ne se desesperent  
 point, pource qu'ils s'asseurent  
 que Dieu qui auoit esté irrité

par leur rebellion, estant appaisé par leur repentance, fera de rechef reluire sa face sur eux en ioye & en salut. Et c'est pourquoy aussi le Prophete, bien qu'il ne vist nul effect present de la misericorde de Dieu, ne laissoit pas de dire, Tu te leueras, tu auras cōpassion de Sion.

Icy, mes freres, remarquez qu'il ne dit pas, Leue-toy, aye compassion de Sion, mais, Tu te leueras, tu auras compassion de Sion; pour tesmoigner à Dieu que comme il auoit vn desir ardent de sa grace, aussi apportoit il deuant luy vne ferme foy en sa verité, Car il sçauoit bien qu'autrement il n'eust pas esté exaucé. Que celuy qui demande, dit l'Apostre S. Jacques, demande en foy, ne doutant nullement. Car qui doute est sem-

*Jacq. 1.  
6.7.*

blable au flot de la Mer agité & demené du vent. Or que cét homme-là ne s'attende point de receuoir aucune chose du Seigneur. Au contraire celuy qui le prie avec foy, s'en peut assurement promettre toutes les choses qui seront necessaires à son salut. Tout ce que vous demanderez en priant, si vous croyez, vous le receurez. *Matth. 21. 22.* Ad-  
 uantage incomparable du vray fidele, qu'aussi tost qu'il dit avec deuotion, Leue toy, il puisse dire avec assurance, Tu te leueras, que tout ce qu'il desire, il le tienne pour obtenu, & que toutes les fois qu'il se trouue en necessité il ait la clef des thresors de son Dieu, pour y entrer & pour y prendre ce qui luy fait besoin. Car ce que les Docteurs des Hebreux disent d'Elie qu'il

portoit la clef du ciel avec soy, pource qu'vn iour à sa requeste il s'ouurit, on le peut dire à beaucoup meilleures enseignes de toute ame deuote, à qui il en arriue autant tous les iours en chose bien plus importante. La priere du Iuste, comme dit l'Apôstre S. Jacques, estant faite avec vehemence & de grande efficace. Elle ouvre les huis eternels, passe au trauers de tous les Chœurs des Anges, perce iusqu'au thrône du Tout-puissant, obtient de luy tous les biens qui sont necessaires à celuy qui l'a fait, & les luy rapporte infailiblement. C'est ce qui fait que le Prophete parle si hardiment, ne doutant non plus de l'effect de ses esperances & de ses vœux, que s'il l'eust desia veu present, pource qu'il scauoit des long

209. 5.  
16.

temps quelle est la misericorde;  
l'amour & la tendresse de ce  
bon Dieu enuers ses enfans, aux  
desirs & à la perseuerence des-  
quels il ne scauroit rien refuser.  
Car il auoit tousiours deuant  
les yeux ces diuines & consolato-  
ires promesses que Dieu auoit  
faites à son Eglise, Affligee, tem-  
pestee, destituee de consola-  
tion, ie mettray des escarbou-  
cles pour tes pierres & des sa-  
phirs pour tes fondemens; ie  
feray tes fenestrages d'agathes,  
tes portes de rubis, tout t'õ pour-  
pris de pierres precieuses; &  
tous tes enfans serõ enseignez  
de par l'Eternel, & la paix de tes  
fils sera abondante. Ie t'ay de-  
laissee pour vn moment, mais  
ie te refueilleray par gratuitez  
eternelles. Pour certain l'Eter-  
nel consolera Sion, il consolera

*Esa. 54.*

*7. 8. 11.*

*12. 13.*

*Esa. 51.*

*5.*

toutes ses desolations, & rendra son desert semblable à Eden & ses landes au jardin de l'Eternel. Ioye & liesse sera trouuee en elle, loüange & voix de melodie. Promesses qui estans sorties de la bouche du Dieu de verité, du Souuerain, de l'Immuable, du Tout-puissant, sont sans comparaison plus fermes que ni les colomnes des cieus ny les fondemens de la terre. Ioint qu'il estoit le Voyant du Seigneur, qui avec les yeux perceants de la foy & par la lumiere de la Prophetie penetroit au Conseil de Dieu & lisoit, par maniere de dire, dedans son cœur, pour y puiser autant de cognoissance de l'aduenir qu'il estoit necessaire à la consolation de l'Eglise. Si bien que comme les Prophetes ses deuançiers auoient

auoient predict long temps au-  
parauant les souffrances de la  
pauvre Sion, ainsi luy presidoit  
avec non moins de certitude les  
gloires qui s'en deuoient ensui-  
ure.

Mesmes il voyoit ceste deli-  
urance & restauration de Sion  
d'autant plus clairement que  
l'effect en estoit plus proche, &  
en parloit comme de chose tou-  
te prestee à venir. C'est ce qu'il  
fig<sup>ure</sup>e quand il adjo<sup>int</sup>e, Car  
il est temps d'en auoir pitié. Ce  
n'estoit pas que par precipita-  
tion & impatience il voulust  
borner le Sainct d'Israël. Il sca-  
uoit trop bien que celuy qui <sup>Habac. 2. 4.</sup>  
croit ne se doit point haster,  
mais que le Iuste doit viure de sa  
foy & se contenir en patience,  
de peur qu'en se precipitant à  
exiger de Dieu des miracles, il

H

ne luy soit dit, Qu'y a-il entre toy & moy, homme? Mon heu-  
re n'est pas encor venuë. Mais  
c'estoit qu'à mesure que la gra-  
ce de Dieu approchoit, elle es-  
pandoit au deuant de soy son  
odeur viuifiante & salutaire,  
dont il auoit dès lors mesme des  
presentiments qui luy remplis-  
soient l'ame d'une consolation  
merueilleuse. Ces presentimens  
là venoient principalement de  
trois causes qui nous sont mar-  
quées en ce texte. La premiere,  
qu'il sçauoit ce que Dieu auoit  
promis à ce peuple qu'au bout  
de septante ans il viendroit à  
eux, mettroit fin à leur seruitu-  
de, & leur donneroit le moyen  
de retourner en leur chere pa-  
trie, pour redresser son temple  
& ses autels & remettre sus  
leurs maisons, leurs possessions

& leurs heritages ; & qu'il voyoit que le terme estoit arriué. Il est temps, dit-il, d'en auoir pitié, d'autant que le temps assigné est escheu. Ainsi le saint homme de Dieu Daniel au premier an de Darius, ayant appris par la lecture de Ieremie que le nombre des ans determinez pour expier l'iniquité de Iuda estoit de septante ans, se mit extraordinairement à prier son Dieu, comme pour le sommer de sa promesse. Ayant entendu, dit-il, que le nombre des ans que Dieu auoit marquez à Ieremie pour finir les desolations de Ierusalem estoit de septante ans, i'esleuay mon cœur & mes yeux vers l'Eternel mon Dieu, & avec ieufne, sac & cendre me disposay à luy faire priere & di, Je te prie Seigneur, le Dieu

Dan. 9.  
2.3. &c.

Fort, le Grand, le Terrible, qui gardes l'Alliance & la gratuité à ceux qui t'ayment & qui gardent tes commandemens, nous auons peché, nous auons commis iniquité, nous auons fait meschamment. O Seigneur à toy est la iustice, & à nous confusion de face. Maintenant Seigneur nostre Dieu qui as tiré ton peuple hors d'Egypte par main forte, ie te prie que selon toutes tes iustices ta colere & ton indignation soient destournees de ta ville de Ierusalem, qui est la montagne de ta sainteté. Escoute donc maintenãt, ô nostre Dieu, la requeste de ton seruiteur, & pour l'amour du Seigneur fay reluire ta face sur ton Sãctuaire qui est desolé. Seigneur exauce, Seigneur pardonne, Seigneur sois attentif

& le fay. Ne tarde point à cause de toy mesme, mon Dieu; car ton Nom a esté inuoqué sur ta ville & sur ton peuple.

Le second sujet qu'il auoit de croire que la deliurance approchoit, estoit l'extreme desolation & misere en laquelle la pauvre Sion se trouuoit lors reduite: ce qu'il exprime quand il parle de ses Pierres & de sa Poudre. Car elle estoit renuersee de fonds en comble. Ce n'estoit plus que plastre & que poussiere. Et c'estoit là le temps & l'estat que Dieu attendoit pour desployer en sa faueur les merueilles de sa puissance & de ses inenarrables bontez. Ainsi l'auoit declaré Moyse à ce peuple au 32. du Deuteronomie, Lors *Dent.*  
l'Eternel fera iustice à son peu- *32. 36.*  
ple, & se repentira sur ses serui-

teurs, quand il verra que toute la force s'en fera allée, & qu'il n'y aura plus rien de reste, de semé ni de delaiſſé. On meine deuil, est-il dit Esaye 33. la terre languit, le Liban est coupé, Sçaron est deuenu comme vne lande, Basan & Carmel ont esté escoux. Maintenant me leüeray-ie, dira l'Eternel, maintenant me surhaufferay-ie, maintenant seray-ie esleué. Quand ces choses arriueront, dit nostre Sauueur parlant des grandes & extremes desolations, Dressiez vous en haut & leués vos testes, car le temps de vostre deliurance approche. Comme quand vous voyez les arbres pouſſer, vous dites que l'Esté est prés: quand aussi vous verrez ces choses icy aduenir, sçachez que le regne de Dieu est prés. Il

*Esa* 33.  
9. 10.

*Zec.* 21.  
28. 29.  
30. 31.

attend à nous deliurer iusques à tant que pressez de toutes sortes de maux nous ne sçachions que deuenir, & disions avec Iosaphat, Seigneur, nous ne sçavons ce que nous deuons faire, 2. Chro. 20. 12. mais nos yeux sont sur toy. Car 2. Cor. 12. 9. il veut que sa vertu se parfassé, c'est à dire, se montre parfaite en nostre infirmité, à fin de nous apprendre que nous ne subsistons pas par nos forces, mais par la sienne. Nous nous sommes veus, dit S. Paul, 2. Cor. 1. 9. 10. comme si nous eussions receu en nous mesmes la sentence de mort, à fin que nous n'eussions confiance en nous mesmes, ains en Dieu qui ressuscite les morts: lequel nous a deliurez de si grande mort, & nous deliure, auquel nous esperons qu'encores cy-apres nous deliurera-il.

H iij

Comme noſtre Seigneur Ieſus ne vouluſt pas viſiter ſon amy Lazare durant ſa maladie, quoy qu'il fuſt bien aduertiy de ſon mal & tres-affectueuſement ſemons à lui donner ſecours; mais attendit qu'il fuſt mort & enſeuely & couché dedans le ſepulcre, & deſia accueilly de la pourriture & de la puanteur, & alors dit le mot, ce mot pouſſé d'vne puissance vrayement viuifiante & diuine, Lazare ſors dehors: ainſi d'aucunefois il attend que ſon Eglise ſoit comme morte, ſans force, ſans mouuemens, ſans chaleur, & qu'elle ſoit roulee dans le tombeau, & lors il la releue beaucoup plus glorieuſement. Car il y a pour luy bien plus de gloire, & pour elle bien plus de matiere de ſe conſoler en ſa grace & de cele-

brer ses merueilles, quand il l'a  
ressuscité, que quand il la guerit,  
Tel estant le conseil de Dieu &  
telle la pratique de sa prouiden-  
ce, le Prophete a grande raison  
de recueillir de l'extreme cala-  
mité de Sion que sa redemption  
n'est pas loing.

La troisieme raison, qu'il  
auoit de bien esperer de la re-  
stauration de l'Eglise, estoit  
qu'il sentoit en soy-mesme, &  
remarquoit és autres seruiteurs  
de Dieu, des mouuements ar-  
dents & extraordinaires de  
compassion enuers elle, de desir  
de sa deliurance, & de deuotion  
enuers luy pour la luy deman-  
der. Les ennemis qu'elle auoit  
dans le mode insultoyent alors  
à ses maux, & la voyans cloüee  
à vne croix dont il luy estoit im-  
possible de se deliurer, ni d'estre

deliuree par aucun autre, l'abreuoient en cette Croix là de fiel & de vinaigre, la brocardants avec vne extreme insolence. C'est Sion, disoient-ils au 30. de Ieremie, c'est à dire, l'aride & la deserte. Il n'y a personne qui la recherche. Plusieurs mesme des siens la mespriesoyent en cét estat là, & au lieu de se montrer malades de sa froissure & de soupirer iout & nuict apres sa restauration, ne pensoient qu'à s'accommoder du mieux qu'ils pouuoient en cette terre d'estrangers, s'appriuoisants avec ses infidelles, & apprenans leurs façons de faire. Mais les vrays seruiteurs de Dieu, comme vn Daniel, vn Esdras, vn Zorobabel, vn Iesus & vn Nohemie, tournans leurs yeux baignez de larmes vers

leur chere Ierusalem, luy portoyent plus d'affection que iamais, comme de bons enfans à leur mere, qui est malade & qui va tirant à la mort, & avec vne merueilleuse tendresse de cœur pleuroient dessus sa couche, & estoient en continuelles prieres pour elle, chacun d'eux disant avec Esaye, Pour l'amour de Es. 62. Sion ie ne me tairay point, pour l'amour de Ierusalem ie ne seray point en repos que sa iustice ne saille hors comme vne splendeur, & que sa deliurance ne soit allumee comme vne lampe. Le grand esclat de Babilon, la magnificence de ses Palais, les aduantages qu'ils y auoient, les charges qu'ils y exerçoient ne leur estoient rien au prix des pierres & de la poudre de Sion. Pourquoi? Pource qu'ils estoient

Serviteurs de Dieu, qui n'auoyent rien tant à cœur que sa gloire & le salut de son Eglise. La ialousie qu'ils auoient pour l'Eternel des armées, dont la louange retentissoit és portes de Sion, estoit la premiere & la derniere de leurs passions. Or de ceste grande deuotion des Serviteurs de Dieu au retablissement de Sion, le Prophete infere à bon droit que Dieu se leuera bien tost, & aura compassion d'elle. Car tant que nous recherchons sa grace avec des affections lasches, & des desirs tiedes & languissants, nous ne nous scaurions promettre d'estre exaucez. Mais quand nous nous fondons tous en larmes pour la calamité de son peuple, & que renonçants à nous mesmes & à nos particuliers inte-

rests nous ne luy demandons pour principale satisfaction de tous nos desirs, sinon qu'il la remette en vn estat florissant sur la terre, & que nous l'en prions avec vne affection vehemente, lors il ne peut plus resister, ny retenir l'esmotion bruyante de ses entrailles; lors nous luy rauissons sa grace des mains, & cette sainte violence luy est infiniment agreable; lors il luy est force de se leuer & de prendre compassion de Sion.

Icy, mes freres, nous auons plusieurs excellentes leçons, lesquelles ie prie le Dieu de toute grace de vouloir bien grauer dedans vos memoires. Car quant à nous, nous les faisons bien resonner dedans vos oreilles, mais c'est à luy à en faire l'impression en vos coeurs.

Nous y apprenons premiere-  
ment, quelle est la condition à  
à laquelle l'Eglise est appelée.  
Certes tant qu'elle est en ce  
monde elle y est militante. Af-  
fligee, tempestee, destituee de  
consolation, sont ses tiltres &  
ses eloges; & sa voix la plus or-  
dinaire, comme celle de la co-  
lombe, à laquelle elle est com-  
paree, est le gemissement. Cer-  
te Sion de laquelle Dieu auoit  
dit, Elle est mon repos à perpe-  
tuité, I'y demeureray, d'autant  
que ie l'ay eue à gré. Je beniray  
abondamment ses viures, &  
rassasieray de pain ses souffre-  
teux, & reuestiray ses Sacrifica-  
teurs de deliurance, & ses bien-  
aymez meneront ioye tant &  
plus; n'a pas esté exempte de  
cette condition là, ains apres  
auoir esté mille fois harcelee

*Pſ. 132.*  
*13. 14.*  
*15. 16.*

par ses voisins, a esté rauagee par la fureur des Babyloniens, & a veu, spectacle hydeux! ses autels abatus, son temple demoli, ses Sacrificateurs massacrez, ses Vierges violees, ses biens pilliez, ses maisons embrasees, & cette Canaan qui luy auoit esté donnee pour gage du Paradis de Dieu, luy estre deuenue comme vn Enfer. L'Eglise Chrestienne pour ce regard n'a pas esté de meilleure condition. Car elle a esté vexee, outragee, persecutee en tous les endroits de la terre, & par toutes les voyes les plus horribles qu'on se scauroit imaginer, premiere-ment par les Empereurs infideles, & puis par des Heretiques de toutes fortes. Comme elle l'auoit esprooué iadis, ainsi l'a-elle experimenté au

temps de nos Peres. Si donc nous la voyons aujourd'huy affligée, ne nous en scandalisons point; elle l'a esté de tout temps, mais consolons nos ames en nous representant en deuxiesme lieu que si de tout temps elle a esté affligée, aussi a-elle esté de tout temps deliurée. Dieu qui luy a donné son Fils pour chef, en aime trop & le corps & les membres pour les laisser perir. Il permet bien qu'elle soit transportée, aujourd'huy en Egypte, demain en Babylon, qu'elle passe par les abysses, qu'elle rode par les deserts, que la farine luy defaille, que la soif la tourmente, que les serpens bruslans la mordent: mais tant y a qu'il ne la delaisse jamais, ains se tient tousiours aupres d'elle, afin que quand elle

elle passe parmy les feux, ils ne la bruslent point, & que quand elle traaverse les eaux, elle n'en soit point submergee. Lors mesme qu'elle semble n'estre plus Eglise à cause des grandes dispersions de ses mēbres, il les tient vnis avec soy interieurement d'une vnion inseparable; & les rejoint mesmes exterieurement les vns avec les autres, quand il cognoist qu'il est expedient pour sa gloire & pour leur consolation. Car comme quand les Israelites voyageoiēt dedans le desert, son Tabernacle estoit fort souuent desmonté, mais les piécés en estoient baillees par cōpte aux Leuites, qui ne failloient pas à les rapporter lors qu'on le vouloit remonter: ainsi quand son Eglise est dispersée, nous ne deuons

aucunement douter qu'il ne sçache tres-bien ce qu'en deuiennent tous les membres, & qu'il n'en recommande la garde à ses Anges. S'il luy enuoye des maux, ou s'il permet que ses ennemis luy en fassent, il sçait bien par où l'en tirer, & ne manque iamais à la deliurer de leurs mains, comme nous le voyons par l'histoire de tous les siècles. L'Eglise d'Israel a esté tenuë serue en Egypte, & ne l'en a-t-elle pas deliurée à main forte & bras estendu ? N'a-t-elle pas armé toute la nature contre ses malheureux ennemis qui l'auoient afferuie ? N'ont-ils pas tous esté abyfmez sous les flots de son ire ? Et elle, n'est-elle pas demeurée pour luy en chanter les Hymnes triomphaux ? Elle a esté menée captiue en Baby-

lonie, mais ne l'en a-il pas glorieusement ramée par les Edicts & aux despens des Princes infideles, voulant qu'en mesme temps que ce fier & cruel Empire des Babylo niens fut destruit, Sion qu'ils auoient destruite fut rebastie? Et l'Eglise primitiue quoy? Apres qu'elle eut esté presecutee si long temps & avec tant de rage par les Empereurs infideles, Dieu ne l'en deliura-il pas? Ces mesmes Empereurs enfin furent-ils pas contraints non seulement de la remettre en liberté, mais de la renuoyer avec des presents, comme Abimelec en fit à Sara? Quand puis apres elle eust esté rendue captiue sous l'Empire de la superstition, & qu'elle y eut long temps demuré, ne l'entira-il pas en fin.

en criant en tous les endroits de la Chrestienté par la bouche de ses seruiteurs, Sortez de Babylon, mon peuple, de peur que vous ne participiez à ses pechez, & que vous ne receuiez aussi de ses playes? Et quand au temps de nos peres & de nos ayeuls, elle a esté si furieusement attaquée par toutes les puissances du siecle, ne s'est-il pas leué pour la defendre, & ne l'a-il pas maintenüe? Apres qu'il l'a eue chastice pour ses ingratitudez & pour ses folies, n'a-il pas encliné enuers elle les cœurs des Princes & des peuples pour luy donner repos & liberté de le seruir selon sa parole? Nous mesmes qui sommes icy, combien auons-nous veu passer d'orages sur nos testes? Et nous voicy encor par la mi-

misericorde de Dieu & par la clemence de nostre Roy. Et apres tant de deliurances passees ne nous asseurerons nous point des futures? Ne dirons nous point avecques David, Celuy qui m'a deliuré de l'Ours & du Lyon, me deliurera encore du Philistin? Vn Roy de Syracuse autresfois, le Mathematicien Archimede luy ayant promis de luy faire leuer à luy seul, avec ses instruments qu'il luy mettoit en main, vn grand & enorme vaisseau que tous les habitants de la ville ensemble n'eussent pas esté capables de faire bouger de sa place, & le luy ayant fait leuer en effect, en fut tellement rauy tout sur l'heure qu'il s'ascria, dorénavant il ne faudra mescroire Archimede de rien qu'il die: &

nous Chrestiens apres auoir  
veu tant d'effects de la bonté,  
sagesse, fidelité, iustice & puis-  
sance de Dieu en la conserua-  
tion de son peuple & en la no-  
stre propre, apres tant de mer-  
ueilles que nous auons ou veuës  
de nos yeux, ou entendu ra-  
conter à nos peres, ne dirons-  
nous point, dorefnauant il ne le  
faudra mescroire de rien, pour  
grand & difficile que soit ce  
qu'il nous promettra?

Vous me direz, mais il met  
si long temps à remettre sus  
son Eglise, & cependant elle  
souffre de si grands maux en di-  
uers endroits de la Chrestien-  
té. Sur cela, mes freres, ie vous  
prieray de remarquer en troi-  
siesme lieu qu'il y a vn iour de  
vengeance à l'Eternel, & vn an  
de retribution & iustice pour

maintenir le droit de Sion, mais qu'il a réservé les temps & les saisons en sa propre puissance. Il a son heure & son temps assigné, c'est à nous à l'attendre sans murmurer & sans nous impatienter. S'il tarde, il ne tardera point, comme il est dit en Habacuc; c'est à dire, S'il tarde à l'impatience de nostre chair, il ne tardera point à la nécessité de nostre Salut. N'ayons pas peur qu'il arrive jamais trop tard à nostre delivrance. Soit qu'il nous trouve au liect où au tombeau, aussi bien monstrea-il en nous ses merveilles d'une façon que d'autres. Car il ne luy est pas plus mal-aisé de retirer les morts de leurs sepulcres que les malades de leurs liets. Quand nous serons si bas que nous ne pour-

rons plus deſcēdre, ce ſera lors qu'il nous tendra la main; & qu'il nous fera voir qu'il eſt incomparablement plus fort que nous ne ſçaurions eſtre foibles. Pourtant humilions nous ſous ſa main puiffante, afin qu'il nous releue quand il en ſera temps; & deſchargeons tous nos ſoucis ſur luy, car il a ſoin de nous.

Apprenons pour vn quatrième, que puis que l'Egliſe de Dieu parmy toutes ſes tentations & tous ſes malheurs, à deſſi aduantageuſes promeſſes de ſa ſubſiſtence; & que les ſeruiteurs de Dieu, lors meſme qu'elle ſemble du tout ruinée, s'attachent à elle plus que jamais, ſe collants à ſes pierres, & ſ'affectionnants à ſa poudre; nous ne la deuous point meſpriſer

au

au temps de ses afflictions, ny  
 pour danger qui la menace  
 abandonner iamais le bien de  
 sa communion. Les gens du  
 monde qui ne songent à rien  
 qu'à la terre, ne font cas que  
 de Babylon, pource qu'elle  
 fait les gens tout d'or, comme  
 il est dit en Esaye, & mespri-  
 sent l'Eglise de Dieu, pour ce  
 qu'elle est petite, qu'elle est  
 pauvre, qu'elle est foible &  
 destituee d'appuy. Les ser-  
 uiteurs de Dieu au contraire  
 detestent Babylon, pource  
 que son ire est sur elle, &  
 qu'il leur a commandé d'en  
 sortir, & ayment la demeure  
 de la maison de Dieu, disants,  
 Elle est petite, mais nostre  
 ame y viura, elle est pauvre  
 au monde, mais riche en Dieu;  
 elle n'any or ny argent, mais

K

elle a les paroles de vie eter-  
nelle, les gages de l'amour de  
Dieu, les arrhes de son heritage;  
elle est foible, mais elle a le Dieu  
fort pour garent; elle est desti-  
tuee d'appuy au monde, mais  
le ciel & la terre en font bien  
de mesme & ne laissent pas  
de se conseruer constamment  
en leur estre. Car qui soustient  
le ciel que la dextre de son  
Auteur? Qui appuye la terre  
que cette mesme main qui l'a  
faite? Et cette main qui la tient  
si ferme au milieu de l'air, sans  
autre soubassement ni soustien  
que sa propre puissance, ne  
soustiendra-elle point son Egli-  
se au milieu du monde sans  
aucun autre appuy que sa gra-  
ce? Elle est ruynee, mais le  
Dieu des merueilles qui a re-  
leue sa Ierusalem, son temple

& ses autels des pierres & de la poussiere, ne releuera-il pas tout de mesme la pauvre Eglise de ses grandes calamitez où il a permis qu'elle soit tombee? Elle n'est plus que pierres & que poudre, mais ces pierres sont les pierres du Sanctuaire, cette poudre la maison de Dieu. Il ne s'en perdra pas vn grain. Car ces pierres & cette poussiere luy sont cent mille fois plus precieuses & plus cheres que toute la masse de l'Vniuers qu'il n'a faite & qu'il ne conserue sinon pour son Eglise. Pourtant comme les Hebrieux disent en prouerbe que les sepulchres de la Iudee valent mieux que les Palais d'Assyrie, nous disons tout de mesme, Il nous vaut mieux ramper parmy ces pierres, estre enterrez,

si besoin est, parmy cette poussiere que d'estre parmy les grandeurs & les pompes du monde, & habiter où Dieu n'habite point.

Finalemēt, quand nous oyons comme les seruiteurs de Dieu auoient compassion de la poudre & de la calamité de Sion, que ce nous soit vn exemple & vne leçon d'aymer cordialement l'Eglise de Dieu, de nous resiouyr de ses biens, la mettant pour principal chef de nostre esiouyssance, de compatir à sa douleur quand elle est affligée, d'en porter le visage abbatu comme Nehemie, d'en affliger nos ames par ieusne, comme la sainte Royne Esther, de prier Dieu iour & nuit pour sa paix, & de contribuer tout ce que Dieu

nous a donné de biens, de conseil, d'industrie, de credit & d'autorité pour luy procurer du repos & du soulagement. Pour les Eglises de ce Royaume supplions particulièrement ce bon Dieu, qui est le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, le Pere de misericorde & le Dieu de toute consolation, qu'autant qu'il les a abatuës par ses chastiments, autant il luy plaise les releuer par ses saintes consolations, en les resiouyssant au prix des iours esquels il les a affligees, & des annees esquelles elles ont veu des maux. Mais pour obtenir cela de sa grace, demandons luy premierement & avant toutes choses, qu'il les veuille sanctifier au prix des iours esquels elles se sont souüil-

lees, & des années esquelles elles ont fait des maux; & le priors qu'il nous conuertisse par son Esprit, à fin que nous soyons à bon escient conuertis, & qu'il renouuelle nos iours comme au temps de iadis. Dieu de misericorde & de toute grace, donne nous ces saints desirs là, les nous ayant donnez, veuille les exaucer; comme durant tant d'années avec tant de soin tu as fait paistre ton troupeau parmy les lis, & maintenant ton Eglise dans cet Estat continuë à le faire pour l'amour de ton Nom qui est reclamé dessus nous. Encline de plus en plus enuers tes enfans le cœur de nostre Roy & des Seigneurs de son Conseil, à fin que sous sa protection & autorité nous te puissions servir